

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul	12 00
Abonnement à l'Album hebdomadaire, littéraire et musical, seul	12 00
Aux deux publications réunies	24 00
PRIX DES ANNONCES.	
Six lignes et au-dessous, première insertion	30 00
Dix lignes et au-dessous, première insertion	30 00
Au-dessus par lignes	30 00
Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)	

RECITELTON DE LA REVUE CANADIENNE.

LE CIGARE.

—(Suite.)—

J'étais exclu de la maison de M. de la Tour ! Ce dernier coup m'accabla ; mais avant que je pusse donner cours à ma colère et à mon indignation, un incident terrible vint me distraire et m'occuper de soins plus douloureux encore que la perte de mes espérances. Justine...

— La femme de chambre de ta femme ? dit Léon.

— Oui, mon ami, la femme de Georges. Justine ouvrit avec impétuosité la porte du salon où nous nous trouvions, et les cheveux en désordre, les traits bouleversés, la figure livide :

— Messieurs, dit-elle en sanglotant, Georges, mon pauvre Georges, se meurt.

— Georges ! m'écriai-je, je le quitte à l'instant même.

— Il se meurt ! Monsieur Maurice, disait Justine en se tortillant les mains.

Nous courûmes à la chambre qu'occupait Georges au-dessus de la mienne. Mon valet de chambre jignait à ses agitations physiques des qualités qui le faisaient aimer de tout le monde ; c'était le favori de la maison : portier, cuisinier, cocher, tous lui voulaient du bien. Dès les premières atteintes du mal, dès les premiers cris de Justine, la cuisine et l'allée avaient été en émoi ; on avait cherché tout ce qui pouvait soulager le malade, et on avait couru avvertir un médecin. Nous trouvâmes le docteur au chevet de l'agonisant.

— De l'agonisant ! dit Léon.

— Oui, Léon, ce jeune homme robuste et dispos, qui une demi-heure auparavant avait causé et ri avec moi dans la cour de l'hôtel, allait mourir. Nous le trouvâmes les mâchoires serrées, la tête renversée sur l'épaule droite, les membres raidis et tendus et ne respirant qu'avec convulsion. Le docteur se leva à notre arrivée, et s'adressant à mon père qu'il tira à part :

— Ce jeune homme a une femme ? dit-il ; faites-la sortir, car le malheureux va expirer.

Cet ordre était difficile à exécuter. Justine s'était jetée sur son mari ; elle inondait de larmes le visage déjà froid et inanimé de Georges. Il fallut cependant se résigner à obéir ; on s'empara de Justine, on la détacha de Georges qu'elle tenait embrassé, et on la transporta dans une pièce reculée.

— Un empoisonnement, Monsieur, dit le docteur, des qu'on eut éloigné Justine.

— Mais, s'écria mon père, Georges n'a ni bu ni mangé hors de chez moi ; il a partagé le dîner de mes gens, c'est-à-dire le mien, Monsieur.

— Un empoisonnement par le *strychnos sancti Ignatii*, par l'*ignatia amara*, ce qu'on appelle vulgairement la fève de St. Ignace, plantée de la famille des apocynées, qui a les mêmes propriétés que la noix vomique, et à un degré beaucoup plus vénéneux.

— Qui lui a fait prendre ce poison ? s'écria mon père.

— Celui qui lui a donné ce cigare, dit le docteur en prenant sur la table du malheureux Georges un cigare à moitié brûlé.

Je regardai ce cigare, et je le vis encore enroulé par place de la boue terreuse dont il s'était recouvert sans doute en tombant dans la cour.

— C'est moi qui ai donné ce cigare à Georges, dis-je au docteur.

— Et qui vous l'a donné à vous-même, et où l'avez-vous acheté ? demanda vivement celui-ci.

— Je le tiens de don Tadeo de la Cueva, répondis-je.

Pendant que je parlais, le docteur déroulait le cigare dans ses doigts ; il en développait les feuilles, et il nous montrait, à mon père et à moi, les feuilles de tabac saturées d'une poudre blanche qui provenait, nous dit-il, de la racine des graines de l'*ignatia amara*.

— La dose est énorme, ajouta-t-il. Par le mouvement d'aspiration nécessaire pour allumer le cigare et le faire brûler, une grande quantité de poison a dû envahir le larynx et descendre dans l'estomac ; je ne vois pas de remède. C'est vous, Monsieur, qui avez donné ce cigare au malade. Encore une fois, de quel tenez-vous ? avez-vous un ennemi ?

— Maurice a un rival, dit mon père.

— Oui, repris-je, un rival qui se nomme don Tadeo de la Cueva, et c'est de lui que je tiens ce cigare.

— Il t'a donné ce cigare ? dit mon père.

— En me recommandant de le fumer ce soir, à ma fenêtre, tout en regardant Mlle de la Tour. Lorsque j'appris ainsi qu'un hasard inattendu me rendait, non pas la cause, mais l'occasion de l'empoisonnement de Georges, j'éprouvai une douleur profonde, et je fis comme Justine, je me livrai au désespoir ; je m'assis sur le lit de mon pauvre domestique, je pris Georges dans mes bras, et je contempalai avec un horreur profonde ces traits livides, ces yeux à demi clos

et cette bouche contractée, d'où s'échappait avec peine une respiration pénible ; tout cela, une heure auparavant me souriait, me parlait. — Hélas ! Georges maintenant mourant et presque inanimé, était, quelques instans plus tôt, rempli de joie et d'amour, il avait devant lui une longue carrière à parcourir ! La grande aiguille d'une pendule n'avait pas fait le tour du cadran et tout était changé, et le malheureux était là, étendu sur un lit de mort, sans voix, sans regard, ne respirant plus que par secousses douloureuses et paraissant être tombé dans une insensibilité complète. Je l'appelais en vain, en vain je voulais qu'il me répondît, qu'il me parlât, fût-ce pour se plaindre, pour me reprocher d'être la cause de sa mort. Justine, qui parvint à s'échapper des mains de ceux qui la retenaient, péta de nouveau jusqu'à son mari. Elle s'empara de la tête de Georges qu'elle appuyait sur son sein, elle voulait, sans doute, me disputer son dernier regard sur son dernier mot ; Georges expira sans ouvrir les yeux et sans faire entendre une parole :

— Vous êtes sûr, dit mon père au docteur, que ce malheureux est mort empoisonné ?

— Très sûr, Monsieur, et empoisonné par le cigare dont je tiens les fragmens.

— Le poison était destiné à mon fils, dit encore mon père, celui qui lui enleva sa maîtresse en veut encore à sa veuve... L'empoisonneur est don Tadeo de la Cueva.

A ces mots, je courus vers mon ennemi, vers le meurtrier de Georges, et sans me donner le temps d'écouter ni mon père, ni le docteur, je pris le chemin du petit hôtel garni qu'occupait don Tadeo. J'arrivai à l'hôtel, j'ébranlai la porte à coups de marteau, on ouvrit, je me fis indiquer la chambre qu'occupait l'empoisonneur, j'entre et je trouve don Tadeo debout, les bras serrés contre la poitrine, le visage pâle et les yeux allumés.

— Per la Virgen purissima ! dit-il en me voyant.

J'étais dans un état à inspirer quelque frayeur à l'homme le plus déterminé ; sans chapeau, la poitrine ouverte, la figure bouleversée ; don Tadeo se serait effrayé à moins ; c'était un lâche. Il n'eut besoin que de jeter un regard sur moi pour comprendre que non seulement son attentat n'avait pas réussi, mais encore que le crime était connu. Courant alors à un petit poignard pendu au chevet de son lit, il fondit sur moi le bras à la main, en jetant de grands cris, en appelant à son secours, en mêlant à tous ses jurmens espagnols les mots d'assassin et de voleur ; je le désarmai facilement ; mais il était à peine minuit, les habitans de l'hôtel étaient encore debout ; en un instant, domestiques, voyageurs, servantes, remplirent la chambre où nous étions. On me trouva ayant renversé à mes pieds don Tadeo, et tenant dans la main le poignard dont il venait de me menacer.

— Il m'assassine, il veut me tuer pour me voler, dit don Tadeo dès qu'il vit arriver du secours.

Ne le croyez pas, c'est un empoisonneur, il vient d'empoisonner mon domestique ; je suis Maurice de Mérens, le fils de M. de Mérens.

J'avoue, continua Maurice, que l'heure, le lieu, la position où on me trouva, tout devait dans ce moment déposer contre moi ; aussi, parmi ceux qui étaient à ma portée, les plus courageux se jetèrent-ils sur moi, tandis que les autres dégagèrent don Tadeo, et le renèrent sur pied. Le Havannais profita de la circonstance qui lui était favorable.

— Un commissaire, cria-t-il, un commissaire, ne le laissez pas s'échapper.

Où m'entraîna, et sans vouloir m'écouter et encore moins me croire, on ne s'occupa que de me désarmer et de me contenir. Le commissaire ne tarla pas à arriver, mais ce fut mon père qui l'amena. Don Tadeo, comme tu le penses bien, n'avait pas été le chercher ; à la faveur du tumulte et sous prétexte de courir lui-même à la recherche d'un oillier de paix, il s'était enfui, et il ne reparut plus. Sur une tablette intérieure de son secrétaire, on trouva cet étui à cigares dont je t'ai parlé et qui est aujourd'hui en ma possession, il contenait encore des cigares empoisonnés.

Le soir même, mon père me ramena chez M. de la Tour ; le père d'Eugénie était couché, mais nous entrâmes d'autorité dans sa chambre, et le tirâmes de son premier sommeil.

Monsieur, lui dit mon père, après lui avoir raconté le cruel événement dont nous venions d'être les témoins et en partie les acteurs, je ne vous dirai point que mon fils a risqué ce soir de payer de ses jours la passion qu'il éprouve pour votre fille ; que toute sa vie il gardera le souvenir douloureux d'avoir lui-même, de sa main, donné le poison qui lui était destiné, à un serviteur fidèle, honnête, et qui avait pour lui un dévouement rare ; Georges était presque un ami ; je ne vous dirai qu'une chose : il ne faut pas pour vous, aussi bien que Maurice et moi, que ce crime qui nous est étranger à tous nous sépare, ni que vous refusiez à mon fils ce que vous avez accordé à un empoisonneur. Vous devez sentir, ajouta mon père, que je ne viens point ici pour une affaire d'amour ; ma maison tout entière est en proie à la douleur, un jeune homme vient d'y expirer, une nouvelle veuve y pleure

son avenir détruit, ce n'est donc pas la passion de mon fils qui m'occupe, mais son honneur. Tout le monde connaît l'amour de Maurice, personne ne sait encore que vous lui avez préféré M. de la Cueva, il faut que ce secret fâcheux pour tous soit toujours ignoré, il faut que ce soir même votre fille soit fiancée à mon fils.

Il est facile de se représenter la surprise et l'étonnement douloureux d'un homme qu'on réveille presque en sursaut, pour lui apprendre que son ami, que celui dont il voulait faire son gendre, vient de commettre un lâche assassinat ; telle était la situation d'esprit de M. de la Tour. Quoiqu'il ne pût pas douter de la véracité de son père, il le pria néanmoins de recommencer son récit, il se fit-à lire la mort du malheureux Georges. Il fallut lui répéter les paroles du mélec, et à moi il me redemanda plusieurs fois tous les détails relatifs au présent fatal que j'avais reçu de don Tadeo ; comment j'avais laissé tomber ce cigare, comment il était venu au pouvoir de Georges.

— Qui l'aurait pu croire ? disait-il en interrompant des détails que lui-même avait redemandés, un homme si doux, si rangé et si dévoué ! Mon ami, don Tadeo, voulait la mort de votre fils, Monsieur Mérens ?

— Oui, Monsieur, grâce à votre ami, mon fils pourrait être mort à l'heure qu'il est.

— A qui se fier désormais ! dit M. de la Tour.

— A ceux dont on connaît les principes et les antécédens ; à moi, Monsieur de la Tour, à moi !

— Sans doute, sans doute, répétait M. de la Tour, mais puisque je donnais ma fille à don Tadeo, que voulait-il de plus ? Quelle nécessité de se défaire d'un rival qui n'était plus redoutable ?

— Ce fut moi qui pris la parole.

— Monsieur, dis-je à mon futur beau-père, vous oubliez ce que mon père a en l'honneur de vous dire ce soir même : je suis aimé ; Eugénie a pour moi de l'amour, don Tadeo n'a eu qu'à nous observer tous deux pour s'en convaincre, et les occasions ne lui ont pas manqué.

— Je suppose, dit M. de la Tour, que vous n'avez jamais vu ma fille qu'en ma présence ?

— En votre présence même, ce qui s'est passé aux yeux d'un père frappait les regards plus subtilement d'un prétendant jaloux ; mais, Monsieur, je voyais mademoiselle votre fille tous les soirs, et don Tadeo a pu être le témoin de nos rendez-vous.

— Des rendez-vous tous les soirs ! s'écria M. de la Tour.

— Je devrais dire toutes les nuits ; songez, Monsieur, que j'ai l'avantage de loger en face de chez vous, et que les fenêtres de Mlle Eugénie sont justement vis-à-vis les miennes.

Ces rendez-vous, où nous pouvions à peine nous voir, et dans lesquels nous échangeions timidement quelques paroles, n'avaient rien d'effroyant ; ils convainquirent néanmoins M. de la Tour de l'amour de sa fille. Cependant, mon père bouillait d'impatience devant l'indécision de M. de la Tour, qui voyait ainsi la fortune de don Tadeo lui échapper ou plutôt s'échapper à sa fille ; il aurait voulu la faire millionnaire aux dépens même de son bonheur ! M. de Mérens se leva donc et appela un domestique aussi librement que s'il avait été chez lui :

— Faites descendre Mlle Eugénie, dit-il.

Ma femme était en faction à sa fenêtre : elle m'avait vu quitter don Tadeo sur le seuil de sa porte ; elle avait vu mon père rentrer chez lui ; elle m'avait reconnu lorsqu'il avait quitté l'hôtel pour courir chez don Tadeo, et enfin l'agitation qui régnait dans la maison, et la sortie de mon père accompagné du médecin, ne lui avaient pas non plus échappé ; tu dois comprendre, Léon, quelle était son inquiétude, et combien son imagination travaillait pour expliquer ces événements qui l'auraient remplie de terreur si elle avait pu les deviner : elle arriva dans la chambre de son père, pâle et tremblante :

— Approchez, Eugénie, lui dit M. de Mérens, approchez, ma fille, M. de la Tour vient de faire de Maurice le plus heureux des hommes, et il comble tous mes souhaits en m'accablant à moi le titre de votre beau-père.

M. de la Tour était un homme faible et indécis ; c'était autant par faiblesse que par avidité qu'il avait donné sa parole à don Tadeo, et qu'il n'avait pas osé m'interdire jusqu'alors sa maison, malgré les prières du Havannais ; il n'osa pas résister à la démarche hardie de mon père, à mes supplications et aux larmes d'Eugénie qui se jeta à genoux au chevet de son lit, et le remercia en fondant en larmes de ce qu'il faisait pour elle. Mon mariage fut décidé ce soir-là même, et, un mois après, Eugénie était à moi.

— Voilà une singulière histoire, dit Léon. — Ainsi donc, sans un cigare, tu n'aurais pas épousé ta femme ?

— C'est probable, répondit Maurice.

— Ce qui m'étonne, continua Léon, c'est que, depuis cette aventure, tu aies eu assez de courage pour porter encore à tes lèvres cette feuille de la Havane, et que tu ne redoutes pas l'*ignatia amara* ?

Maurice jeta le cigare qu'il tenait dans ses doigts et qui ne brûlait pas à sa fantaisie, il en

prit un second dans la soucoupe dorée, et dit avec tristesse :

— Les Tadeo de la Cueva sont rares heureusement ; ou en serions-nous, mon ami, si nous craignons de trouver du poison partout ! Les rois mêmes n'en sont plus là ; mais je l'avoue que je ne peux pas voir un cigare sans penser à ce pauvre Georges qui est mort à ma place.

— Tu t'es vengé, j'espère, dit Léon. Ce misérable Tadeo n'a pas échappé à la vindicte des lois ?

— Au contraire reprit Maurice ; malgré le zèle de la police, qui tenait à saisir le coupable pour mettre un terme à l'indignation du quartier, don Tadeo échappa à toutes les recherches. Il était riche, et par fait trouver des complices, ou du moins des sauveurs. Gagna-t-il Boulogne ou Calais, pour de là passer en Angleterre ? traversa-t-il la France et parvint il à s'embarquer dans un port du midi ? je l'ignore. Je suppose qu'il prit un faux nom, se cacha sous un vêtement commun, et à l'aide de papiers d'emprunt, arriva jusqu'à un port de mer, comme le serpent qui se glisse sous l'herbe pour gagner son gîte sans être aperçu ; ce dont je suis certain, c'est qu'il a reparu à la Havane.

— Où tu as pu le poursuivre ? dit Léon.

— C'était mon intention, répondit Maurice. Je devais cette marque d'intérêt au souvenir de Georges, à la douleur de Justine qui, depuis mon mariage, fait partie de ma maison, et est au service de ma femme ; mais don Tadeo ne fit que paraître à la Havane ; il vendit ses propriétés, réalisa sa fortune et disparut.

— Et Justine ! et Mlle Justine, demanda Léon, qui ne croyait pas pouvoir dire Justine tout court en parlant d'une femme qui avait trois millions.

— Justine, reprit Maurice, pleura son mari, et se rendit de jour en jour plus agréable à ma femme ; c'est une excellente femme de chambre, et tout nous faisait croire que nous la garderions longtemps, toujours probablement, lorsqu'il y a trois mois, un commissionnaire me remit, il y a trois mois, mystérieusement un billet dans lequel on me priait d'aller dans une des maisons les plus reculées du faubourg Saint-Antoine, dont on m'indiquait le numéro, et on employait les termes les plus forts pour m'engager à conduire avec moi Justine, femme Dutillet (Dutillet était le nom du malheureux Georges). Éloigné d'une demande semblable, et surtout de trouver le nom de Justine mêlé à une affaire qui semblait m'être personnelle, je pris conseil de ma femme qui me détermina à faire avvertir Justine et à partir avec elle. Nous arrivâmes jusqu'à la dernière maison du faubourg, et un vieux domestique nous introduisit auprès d'un agonisant, qu'un prêtre étranger exhortait à la mort ; que devins-je en reconnaissant don Tadeo !

— Don Tadeo ! dit Léon, ton empoisonneur !

— Celui de Georges, mon ami, et tu ne devineras jamais dans quelle intention don Tadeo de la Cueva, sollicitait notre présence ?

— Ma foi ! non, répondit Léon. A moins qu'il n'eût encore quelques cigares à te donner.

— Il voulait épouser Justine, reprit Maurice. La pauvre femme n'avait jamais vu celui qui l'avait privée de son mari, et, presque cachée derrière moi, elle attendait avec anxiété le résultat d'une visite aussi extraordinaire ; elle voyait entre deux draps sales une figure vieille, ridée, et deux yeux brillans à demi cachés sous des mèches de cheveux gris.

— Monsieur de Mérens, me dit le mourant, me pardonnez-vous ?

Je pris Justine par la main, et lui fis faire un pas en avant :

— Ce n'est pas moi, que votre crime a frappé, lui dis-je, c'est cette femme à qui vous avez enlevé son mari ; demandez-lui si elle vous pardonne ?

— Oh ! pour elle, reprit don Tadeo, comme si ce qu'il allait proposer était la chose du monde la plus simple, elle me pardonnera, parce que ce n'était pas son mari que je voulais atteindre ; vous savez bien que je ne l'avais jamais vu, et que je n'avais nulle raison de lui en vouloir ; j'ai d'ailleurs une réparation à lui offrir.

Le prêtre alors prit la parole : il nous parla d'abord de l'ouï des injures du Christ qui, sur la croix, pardonna à ses bourreaux ; il nous dit ensuite que l'état où était réduit don Tadeo ne venait d'aucune maladie qu'un médecin pût guérir ; mais qu'il mourait du remords de son crime. Dieu, devant lequel le coupable allait paraître, pardonnerait, sans doute, à un repentir sincère, pourvu que la créature serait-elle moins miséricordieuse que le Créateur ? Cependant, la seule preuve que pût donner don Tadeo de la sincérité de son repentir, c'était de réparer autant qu'il était en lui, le mal qu'il avait fait, et, pour cela, il offrait à la femme qu'il avait privée de son mari sa fortune et sa main.

— Et, ajouta le prêtre, il ne faut pas que la veuve Dutillet frémissante et craigne de donner sa main à l'assassin de son mari ; c'est l'intention seule qui fait le crime et non pas le hasard d'un accident imprévu. Don Tadeo n'est pas l'assassin de Georges Dutillet, il est seulement celui de M. de Mérens. L'offre qu'il fait, d'ailleurs,

au moment de mourir, a pour seul but de laisser son bien à une femme dont il a occasionné le veuvage.

Si ce raisonnement n'était pas juste, et peut-être l'était-il, du moins il était spécieux. Le confesseur de don Tadeo ne nous laissa pas ignorer qu'il s'agissait d'une fortune de huit à neuf millions, et je compris parfaitement moi-même que le mariage inextinguible de don Tadeo n'aurait d'autre objet que d'enrichir Justine.

— Il n'a pas deux jours à vivre, me dit à voix basse le confesseur.

Il est des actions que le cœur reprouve, quoi que l'intérêt les commande ; il ne m'appartenait pas de trancher cette grave question, Justine était là, c'était à elle à se prononcer.

Quand la pauvre femme comprit qu'elle était en face de l'empoisonneur de son mari et qu'elle entendait la proposition qui lui était faite, je ne sais pas si, comme le Christ, elle pardonna au coupable, mais je vis son cœur se soulever, sa figure s'altérer, ses lèvres se blanchir.

— Moi ! dit-elle, épouser cet homme ! jamais ! jamais ! Ah ! Monsieur, j'étouffe, tuez-moi !

Et elle m'entraîna loin du mourant, auquel je n'eus que le temps de dire :

— Mourrez en paix ; si mon pardon peut calmer votre conscience, je vous le pardonne.

Je ramonai chez moi Justine mourante ; elle venait de refuser neuf millions !

Don Tadeo fit son testament immédiatement après notre départ ; il mourut dans la nuit. — Malgré le refus de Justine et l'horreur qu'elle avait manifestée en sa présence, il lui a laissé trois millions ; le reste de son riche héritage est allé à des neveux ses héritiers naturels. Voilà ; mon ami, ajouta Maurice en finissant, voilà mon histoire. Comme je te l'ai dit, je dois ma femme à un cigare, et, si tu épouses Justine, ce sera encore un cigare empoisonné qui l'aura donné la tienne et trois millions.

— Trois millions ? dit Léon, c'est quelque chose, mais je parie que ta mauvaise grâce à pardonner à ce vieux coquin de la Cueva a empêché Justine de l'épouser ; ainsi toi, elle aurait huit ou neuf millions. Tu n'as ruiné, mon cher Maurice, par ta délicatesse.

M. Léon de la Roque croyait déjà toute la fortune de l'Havannais ; et, sans égard pour l'histoire généalogique de sa famille, mettant de côté tout respect des convenances sociales, le gentilhomme n'aurait qu'à donner son nom à la femme de chambre. La beauté de Justine, ses qualités, dont Maurice avait fait un si grand étalage, le touchaient peu... Trois millions ! la jeune veuve avait trois millions ! Ces deux mots fascinèrent l'oreille et jetèrent dans son esprit des hallucinations irrésistibles. Il hésitant le hasard qui lui avait fait rencontrer son ami ; il remerciait sa bonne fortune qui avait permis que Maurice s'ouvrit à lui ; il avait hâte de finir cet interminable déjeuner, quo Maurice semblait allonger à plaisir ; il voulait quitter la Maison-Dorée, quitter Paris et prendre le chemin de cette maison de campagne où il aurait l'avantage d'être présenté à Mme de Mérens, et le bonheur de voir Justine.

— Allons donc, Maurice, dépêchons-nous ; n'as-tu pas dit que tu avais hâte de rejoindre ta femme ?

— Sans doute, mais elle ne m'attend que ce soir, et nous n'allons que jusqu'à Fontenay ; nous avons le temps.

— Toi, c'est possible ; mais moi, c'est différent ; songe donc qu'on peut m'enlever...

— Qui, Justine ?

— Et oui, un autre n'a qu'à se présenter.

— C'est vrai ; mais, mon ami, j'ai régné d'avoir parlé.

— Pourquoi cela ?

— C'est que je crains...

— Que Justine ne veuille pas de moi ?

— Ce n'est pas cela ; je crains qu'après avoir épousé Justine, tu te repentiras de ce mariage.

— Moi ? jamais, mon ami.

— Songe donc, la femme de chambre de ma femme...

— Trois millions, Maurice !

— Justine, qui, depuis quatre ans, coiffe ma femme, qui la lace et qui la délace.

— Trois millions !

— J'entends bien, cela est fort agréable, fort séduisant ; cela fait cent cinquante mille livres de rentes ; mais enfin tu es gentilhomme, et la mésalliance est singulière, pour ne pas me servir d'un autre terme.

— Trois millions ! répétait le Tourangeau.

— Je comprends, cela paraît répondre à tout ; mais une fois tant avarice satisfaite...

— Mon avarice ? dit Léon.

— Oui, ton avarice, répondit Maurice ; je meurs du mot propre ; une fois ton avarice satisfaite, tu venais prendre le dessus, et tu reprochais à ta femme d'avoir mis des papillotes à la mienne.

— Jamais.

— Je te connais, dit encore Maurice, tu es vaniteux ; fier de l'avantage de la naissance, tu as des préjugés.

— Moi, des préjugés ! Dieu m'en garde ; épouser les hommes, mon ami.

— Ce n'est pas la naissance, c'est la fortune qui fait la différence.

Puis un diacre officiant a présenté au patriarche, sur un plateau de vermeil, les anneaux nuptiaux...

Cela fait, l'illustre mariée a joint les deux mains en forme de coupe, et le duc de Montpensier, recevant des mains du patriarche les trois pièces de monnaie...

Le patriarche a dit ensuite une messe basse, pendant laquelle il a complété la cérémonie nuptiale.

Après l'Épouse, le duc de Montpensier a dit : "Ce que j'ai vu de conseiller, c'est d'être fidèles l'un à l'autre."

Quelques instants après, le cortège est retourné au palais. Mais, chose remarquable, les historographes ne parlent d'aucune acclamation.

ÉVÉNEMENTS DE GENÈVE. Une véritable révolution cantonale vient d'éclater à Genève.

Sept cantons catholiques : Lucerne, Uri, Schwytz, Unterwald, Zug, Fribourg et Valais, ont conclu entre eux un concordat dans le but de défendre les intérêts communs de leur croyance.

Tout récemment le grand-conseil de Genève a été appelé à prendre une décision définitive. Il a proposé de ne pas adhérer, quant à présent, à l'interdiction de la Ligue.

Dans la journée du 3 octobre, des groupes armés parcouraient la ville, appelant le peuple à une assemblée, où un grand nombre de citoyens se sont réunis.

Le 7 au matin le grand conseil fit donner aux milices l'ordre d'enlever les barricades des ponts. Après avoir tiré environ deux cents coups de canon, elles les enlevèrent.

Le soir, l'arsenal et les principaux établissements publics étaient au pouvoir des insurgés.

Le conseil administratif a organisé immédiatement une commission constitutionnelle qui convoqua le peuple en conseil général.

Le Département des Postes.

S'il est vrai de dire que l'Amérique est la terre classique de la liberté, le Canada est la terre classique des abus et des misères politiques.

En vain nous a-t-on fait entrevoir un meilleur avenir avec le gouvernement responsable; les abus sont restés et se faufilent dans toutes les parties du nouveau régime.

Il faut que le pays se gouverne lui-même, c'est là qu'est son salut et son avenir.

Il est maintenant hors de doute que la majorité du pays veut la liberté du commerce et le rappel des lois de navigation; l'Angleterre ne veut pas que le St. Laurent soit libre, et ne nous permette pas la free trade.

On pille le peuple Canadien, on donne son argent à une foule d'employés, qui sont dix fois trop payés.

Il n'y a qu'une voix pour demander un POSTAGE A BON MARCHÉ. Peut-il en être autrement? On paie plus cher en Canada pour la poste que partout ailleurs.

En Angleterre, 1d; Prusse, 2½; Espagne 2½; États-Unis, 2½; Sardeigne, 1½; Autriche, 3½; Russie, 4; France, 3½; et Canada, 5½.

Heureux Canada! C'est une fameuse manière d'avancer et de répandre l'intelligence, que de taxer ainsi les communications et correspondances.

Quant les hommes d'état dans la Mère-Patrie, n'auront pas d'autre chose à faire, ils reformeront peut-être notre tarif postal.

CONCERT DE M. SCHALLEHN. Dans ces jours tristes et monotones, où les amusements sont aussi rares que les rayons du soleil, un concert donné par un grand artiste est vraiment une bonne fortune.

L'INSTITUT CANADIEN.

Cette excellente association littéraire est dans un état très florissant et prospère. Elle compte aujourd'hui plus de 400 membres, parmi lesquels règne l'union et la fraternité la plus intime.

Président.—J. Papin. 1er Vice-président.—L. Delorme. 2d do — C. Papineau. Secrétaire-archiviste.—C. Lamontagne.

La foule encombre tous les soirs la grande salle des Odd-Fellows pour voir la CONFLAGRATION DE MOSCOU.

cer l'érection d'un raifing, garde de corps en fer le long de nos magnifiques quais.

LORD ELGIN. — Il paraît certain que le nouveau gouverneur doit être embarqué dans le steamer parti de Liverpool le quatre du novembre; alors il serait à Montréal vers le 25.

La température est changée à Montréal. Au brillant soleil, au ciel bleu, a succédé une pluie battante; le temps n'est cependant pas froid pour la saison.

Nouvel Article d'Exportation Canadienne.—La Gazette de Québec nous dit qu'un vaisseau vient de partir de cette dernière ville, avec une certaine quantité de cuivre provenant des mines du lac St. Pierre.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs, que l'honorable L. H. LA FONTAINE, qui était gravement indisposé depuis quelques jours, est beaucoup mieux ce matin.

Les journaux de Québec n'apportent aucune nouvelle, si ce n'est quelques naufrages dans le bas du fleuve.

L'ECHO DES CAMPAGNES, est paru samedi dernier à Berthier. Ce journal est rédigé par MM. L. A. Olivier et A. D. Bondy, et imprimé par M. P. J. Guindé.

Le premier numéro de l'Echo des Campagnes nous fait augurer favorablement de l'avenir et du la valeur de ce nouveau candidat à la faveur publique.

Nous ne pouvons donner une meilleure idée du papier qu'en publiant une partie du Prospectus: "Or, c'est la campagne qui fait le Pays, et c'est le Peuple de la campagne qui fait la Nation." — EMILE.

Nous voulons publier, sous ce titre, un Journal destiné spécialement aux populations des Campagnes; une feuille que le Cultivateur, lorsque les travaux du jour se sont terminés, puisse lire avec sa famille et ses amis, pour se distraire, pour être une machine de travail et arroser de ses amours la terre qui le nourrit.

Puis, quoiqu'il soit en lui parlant de ses champs et de leurs produits, nous nous adresserons aussi à son intelligence en lui rappelant que l'homme n'a pas été créé seulement pour être une machine de travail et arroser de ses amours la terre qui le nourrit.

En cette ville le 2 par le révd. Dr. Bethune, M. Thomas Webb à Dlle Jane Lemon. Le 3, par le révd. Dr. Robertson, Léonce Routh, Eccl. député assistant commissaire-général, à Emma deuxième fille de feu Wm. G. Purdy M. D. assistant chirurgien des volontiers.

En cette ville le 5 du courant Dame Marguerite La Tour, veuve de feu M. Charles Sabourin de Boucherville âgée de 92 ans. Elle conserva toujours une intelligence parfaite et arriva au terme de sa vie sans aucun affliction.

En cette ville, le 6, Elizabeth Little, épouse de M. John Kerr, âgée de 23 ans.

Par. D. Fisher. VENTE PAR LOTS ET BALLOTS De Marchandises nouvellement importés et pour Clorre.

LA MILICE.—Voici la liste des lieutenants-colonels qui viennent d'être nommés d'après la loi. Nous donnerons la suite dans notre prochaine feuille.

LE RÉGIMENT DE BEAUCHAMPAIS. 1er bat.—Pour être lieutenants-colonels: L. E. Brown, écuyer. 2d bat.—John Scriver, écuyer. 3e bat.—J. McGibbon, écuyer.

LE RÉGIMENT DE BERTHIER. 1er bat.—L'honorable J. Cuthbert. 2d bat.—L'honorable B. Joliboit. 3e bat.—William Borezy, écuyer.

LE RÉGIMENT DE CHAMBLY. 1er bat.—T. Verchères de Boucherville, éc. 3e bat.—Louis Marchand, écuyer. 4e bat.—L'honorable F. P. Bruneau.

LE RÉGIMENT DE TERBONNE. 1er bat.—J. O. Turgeon, écuyer. 2d bat.—Arthur Webster, écuyer. 4e bat.—J. Hettrick, écuyer. 5e bat.—T. De Montigny, écuyer.

LE RÉGIMENT DE VAUDREUIL. 1er bat.—L'honorable R. Harwood. 2d bat.—G. R. S. DeBeaujeu, écuyer.

LE RÉGIMENT DE VERCHÈRES. 1er bat.—P. De Martigny, écuyer. 2d bat.—A. Dumont, écuyer.

LE RÉGIMENT DE LEINSTER. 1er bat.—A. Archambault, écuyer. 3e bat.—J. Pangman, écuyer. LE RÉGIMENT DE ST. MAURICE. 1er bat.—L'honorable M. Bell. 2d bat.—F. Boucher, écuyer. 3e bat.—P. Héroux, écuyer.

LE RÉGIMENT DE NICOLET. 1er bat.—K. C. Chandler, écuyer. 2d bat.—L'honorable J. Dionne. 4e bat.—W. C. Hanson, écuyer.

ÉTATS-UNIS. La maille des Etats-Unis est arrivée ce matin, mais elle ne nous apporte rien de nouveau soit du siège de la guerre, soit du Mexique.

L'EX-PRÉSIDENT PARÉDES. — Le général Parédes, dont nous avons annoncé, il y a quelques jours, l'arrivée à la Havane, en est reparti à bord du steamer anglais de la maille le Thames, pour se rendre en Angleterre, où il va, dit-on, rejoindre son frère et placer d'assez fortes sommes sur les fonds anglais.

MARCHÉS ANGLAIS. PRIX COURANT DE LIVERPOOL, 20 octobre, 1846. Blé rouge Canadien par 70 lbs. 8s 6d à 9s "blanc" " " 9s à 9s 6d Fleur du Canada, fine 196 lbs 3s 6d à 3s 8d " " " " " 34s 6d à 35s 6d du Canada inférieure 29s 6d à 30s

BOIS. Les transactions sur les bois avaient été rares comme ces articles. Le 8 octobre il y eut une vente de bois de Québec, le pin jaune fut vendu 16½d. le pin rouge 22½d.

Naissances. En cette ville, Jeudi le 4 du courant, la Dame de M. W. McCoy, a mis au monde une fille.

Mariages. En cette ville le 2 par le révd. Dr. Bethune, M. Thomas Webb à Dlle Jane Lemon. Le 3, par le révd. Dr. Robertson, Léonce Routh, Eccl. député assistant commissaire-général, à Emma deuxième fille de feu Wm. G. Purdy M. D. assistant chirurgien des volontiers.

En cette ville le 5 du courant Dame Marguerite La Tour, veuve de feu M. Charles Sabourin de Boucherville âgée de 92 ans. Elle conserva toujours une intelligence parfaite et arriva au terme de sa vie sans aucun affliction.

En cette ville, le 6, Elizabeth Little, épouse de M. John Kerr, âgée de 23 ans.

Par. D. Fisher. VENTE PAR LOTS ET BALLOTS De Marchandises nouvellement importés et pour Clorre.

LES ACHETEURS, au montant de Vingt-cinq Louis et plus, auront Six Mois de Crédit, en donnant des billets approuvés, toutes sommes au-dessous de Vingt-cinq Louis (argent comptant). Chaque lot offert sera vendu. L'assortiment consiste en: Draps, Casimires, Doekins, Tweeds, Gala Plaid, Etalies à Manteaux, Flanelles, Carisés, Couvertes, Coubourg, Orléans, Ajacacs, Bourgages, Indiennes, Ginghan à Chemises, Cotton Blanc à Chemises, Cotton Gris de toute largeur, Grise de Naples et Salins, Velours de Soie et de Cottons, Gants et Bas de toute espèce, &c. &c.

LES ACHETEURS, au montant de Vingt-cinq Louis et plus, auront Six Mois de Crédit, en donnant des billets approuvés, toutes sommes au-dessous de Vingt-cinq Louis (argent comptant). Chaque lot offert sera vendu. L'assortiment consiste en: Draps, Casimires, Doekins, Tweeds, Gala Plaid, Etalies à Manteaux, Flanelles, Carisés, Couvertes, Coubourg, Orléans, Ajacacs, Bourgages, Indiennes, Ginghan à Chemises, Cotton Blanc à Chemises, Cotton Gris de toute largeur, Grise de Naples et Salins, Velours de Soie et de Cottons, Gants et Bas de toute espèce, &c. &c.

LES ACHETEURS, au montant de Vingt-cinq Louis et plus, auront Six Mois de Crédit, en donnant des billets approuvés, toutes sommes au-dessous de Vingt-cinq Louis (argent comptant). Chaque lot offert sera vendu. L'assortiment consiste en: Draps, Casimires, Doekins, Tweeds, Gala Plaid, Etalies à Manteaux, Flanelles, Carisés, Couvertes, Coubourg, Orléans, Ajacacs, Bourgages, Indiennes, Ginghan à Chemises, Cotton Blanc à Chemises, Cotton Gris de toute largeur, Grise de Naples et Salins, Velours de Soie et de Cottons, Gants et Bas de toute espèce, &c. &c.

LES ACHETEURS, au montant de Vingt-cinq Louis et plus, auront Six Mois de Crédit, en donnant des billets approuvés, toutes sommes au-dessous de Vingt-cinq Louis (argent comptant). Chaque lot offert sera vendu. L'assortiment consiste en: Draps, Casimires, Doekins, Tweeds, Gala Plaid, Etalies à Manteaux, Flanelles, Carisés, Couvertes, Coubourg, Orléans, Ajacacs, Bourgages, Indiennes, Ginghan à Chemises, Cotton Blanc à Chemises, Cotton Gris de toute largeur, Grise de Naples et Salins, Velours de Soie et de Cottons, Gants et Bas de toute espèce, &c. &c.

LES ACHETEURS, au montant de Vingt-cinq Louis et plus, auront Six Mois de Crédit, en donnant des billets approuvés, toutes sommes au-dessous de Vingt-cinq Louis (argent comptant). Chaque lot offert sera vendu. L'assortiment consiste en: Draps, Casimires, Doekins, Tweeds, Gala Plaid, Etalies à Manteaux, Flanelles, Carisés, Couvertes, Coubourg, Orléans, Ajacacs, Bourgages, Indiennes, Ginghan à Chemises, Cotton Blanc à Chemises, Cotton Gris de toute largeur, Grise de Naples et Salins, Velours de Soie et de Cottons, Gants et Bas de toute espèce, &c. &c.

LES ACHETEURS, au montant de Vingt-cinq Louis et plus, auront Six Mois de Crédit, en donnant des billets approuvés, toutes sommes au-dessous de Vingt-cinq Louis (argent comptant). Chaque lot offert sera vendu. L'assortiment consiste en: Draps, Casimires, Doekins, Tweeds, Gala Plaid, Etalies à Manteaux, Flanelles, Carisés, Couvertes, Coubourg, Orléans, Ajacacs, Bourgages, Indiennes, Ginghan à Chemises, Cotton Blanc à Chemises, Cotton Gris de toute largeur, Grise de Naples et Salins, Velours de Soie et de Cottons, Gants et Bas de toute espèce, &c. &c.

LES ACHETEURS, au montant de Vingt-cinq Louis et plus, auront Six Mois de Crédit, en donnant des billets approuvés, toutes sommes au-dessous de Vingt-cinq Louis (argent comptant). Chaque lot offert sera vendu. L'assortiment consiste en: Draps, Casimires, Doekins, Tweeds, Gala Plaid, Etalies à Manteaux, Flanelles, Carisés, Couvertes, Coubourg, Orléans, Ajacacs, Bourgages, Indiennes, Ginghan à Chemises, Cotton Blanc à Chemises, Cotton Gris de toute largeur, Grise de Naples et Salins, Velours de Soie et de Cottons, Gants et Bas de toute espèce, &c. &c.

LES ACHETEURS, au montant de Vingt-cinq Louis et plus, auront Six Mois de Crédit, en donnant des billets approuvés, toutes sommes au-dessous de Vingt-cinq Louis (argent comptant). Chaque lot offert sera vendu. L'assortiment consiste en: Draps, Casimires, Doekins, Tweeds, Gala Plaid, Etalies à Manteaux, Flanelles, Carisés, Couvertes, Coubourg, Orléans, Ajacacs, Bourgages, Indiennes, Ginghan à Chemises, Cotton Blanc à Chemises, Cotton Gris de toute largeur, Grise de Naples et Salins, Velours de Soie et de Cottons, Gants et Bas de toute espèce, &c. &c.

CAPEAUX FRANCAIS. LES Sousignés viennent de recevoir, directement de LA PARIS, un nouvel et magnifique assortiment de CHAPEAUX DE SOIE. E. R. FABRE & CIE. Rue St. Vincent No. 3 9 Nov. 1846.

TAPISSERIES FRANCAISES. EN VENTE à la Librairie des Sousignés un assortiment très considérable de RICHES TAPISERIES FRANCAISES nouvellement reçues. E. R. FABRE & CIE. Rue St. Vincent No. 3 9 Nov. 1846.

PARFUMERIES FRANCAISES. LES Sousignés offrent en vente un nouvel assortiment de PARFUMERIE FRANCAISE. constant en: Eau de Cologne 1er qualité Eau de Lavande double de Eau de Lavande ambrée de Odontine de Pelletier Elixir odontalgique de Pelletier Eau de fleur d'orange Poudres à dent Pommes Huile pour cheveux Extraits d'odeur pour le mouchoir Savons de &c. &c. E. R. FABRE & CIE. Rue St. Vincent No. 3 9 Nov. 1846.

M. SCHALLEHN Chef d'Orchestre de l'Opéra de Sa Majesté. A l'honneur d'annoncer aux citoyens de Montréal et des environs qu'il donnera.

UN CONCERT A L'HOTEL DONKANA MERCREDI, LE 18 NOVEMBRE ASSISTE DE MM. VAN MAANEN & BERLYN

Entrée, 3s 9d—Places de réserve 5s Le Concert commencera à 8 heures. On peut se procurer des Billets dans les différents magasins de musique. Pour les détails voir les affiches.—10 nov

SALLE DES ODD-FELLOWS. TABLEAU MECANIQUE DU CÉLEBRE MAELZEL, REPRESENTANT LA CONFLAGRATION DE MOSCOU

Accompagné des célèbres automates et d'amusements variés. DERNIÈRE SEMAINE Grande réduction des prix—à trente sous. Enfants moitié prix. Les parties seront ouvertes à 7½ heures et l'Exhibition commencera à 8 heures précises. Montréal, 10 Nov. 1846.

BAPTISTE GARANT. Âgé de 16 ans, (avec des cheveux bruns.) DE la Paroisse de St. Rémy (du SAOUD DES OMBRES) est parti de la demeure de son Père Dimanche le 18 octobre dernier, sans aucune raison quelconque. Il était habillé en étoffe grise avec un chapeau de soie noire, et des bottes françaises. Ceux qui donneront information à son père à St. Rémy ou à ce Bureau seront généralement récompensés, et les dépenses qu'il aura faites seront bien payées. Bureau de l'Aurore des Canadas. Montréal 10 Nov. 1846.

CLASSE DE CHANT POUR L'HIVER M. BERLYN a l'honneur d'annoncer qu'il se propose d'ouvrir une CLASSE DE CHANT pour l'hiver prochain. La méthode qu'il va adopter est celle qui est en usage en Europe avec tant de succès. Le nombre de personnes qui peuvent joindre n'est pas limité, mais un plus grand nombre doit assurer le progrès de la classe; avec les prix modérés qu'il a établis (c'est-à-dire 22 pour les six mois) il espère gagner la bienveillance du public, surtout des amateurs de musique.

AVENDRE PAR LE SOUSSIGNÉS. 15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Keups, 40 Balles Bouillons, 50 Quarts Vinaigre, 100 Calasses Chandelles de Damoulin et Supermaceti. DESRIVIERES et DEMSEY. No. 28, Rue St. François Xavier. Montréal 23 Octobre 1846.

MUSIQUE ET CHANT. M. FOLLENUS annonce respectueusement qu'il a l'honneur de donner des leçons de Piano, de Violon, de Chant, et de ceux qui ne parlent pas l'Italien M. F. sera heureux d'enseigner des chansons dans cette belle langue, si admirée. Il interprétera ces chansons de manière à égarer toutes difficultés. Montréal, 6 Nov. No. 10, rue Côté.

ECOLE COMMERCIAL DE BONSECOURS. L'ecole du soir à Bonsecours commencera lundi le 2 de novembre prochain de 7 à 9 heures. Montréal, 16 octobre, 1846.

FRED. CARLISLE, DOREUR,

166. Rue Notre-Dame. 166. MONTREAL.

FABRICANT de Cadres de Miroirs et de gravures, monte et vernit les Cartes Géographiques, redore les vieux articles, nettoie et vernit les vieilles peintures etc, etc.

N. B. Toutes commandes seront reçues avec reconnaissance et exécutées avec expédition, à des prix modérés. 24 juillet, 1846.

ECOLE DE MEDECINE.

CETTE Ecole recommencera ses Cours le premier LUNDI de NOVEMBRE prochain, SAMEDI, le 18 du même mois, mises en concours les Chaires d'Instituteur de Médecine, de Jurisprudence Médicale et de Botanique.

Dr. SUTHERLAND, Secrétaire. 29 septembre.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT.

Rue Côté, derrière la banque de Montréal.

M. GUILBAULT, à l'honneur d'annoncer aux amateurs de Belles plantes qu'il vient d'arriver d'une excursion dans le sud et qu'il a rapporté avec lui une quantité de plantes les plus rares, etc.

On ne paye rien pour voir. 13 oct.



AVIS. DEPUIS SAMEDI, le 10 du courant, le Prince Albert part de Montréal le matin à 11 H. HEURE TROIS QUARTS, avec la Malle et les Passagers pour les Etats-Unis, au lieu de 9 heures comme ci-devant.

Vente de Terres a VARENNES.

SERONT VENDUES, à la porte de l'église paroissiale de Varennes Mercredi le QUATRIEME jour de Novembre prochain, à dix heures du matin, une Terre de quatre arpents et deux perches environ de front sur quinze arpents de profondeur située dans l'île Ste. Thérèse, paroisse de Varennes; avec une maison, grange et étable dessus construits et aussi une portion de terre située dans la grande Ile de Varennes, dans les lieux St. Sarrant, de deux arpents de front en environ sur la profondeur qu'elle peut avoir, ces terres appartenant aux Demeiselles Ayl-dit-Malo.

THOMAS PEPIN, Prêtre, Procureur. Boucherville 16 octobre.

A LOUER.

UNE MAISON en pierre à deux étages, ayant logiquement situé dans le village de Nicolet avec cave, hangar, écurie, jardin et autres dépendances. Cette place a été occupée depuis huit ans par M. WOODWORTH. Pour les conditions s'adresser au propriétaire sur les lieux. I. S. BEAUCHEMIN, 23 octobre.

LIBRAIRIE CANADIENNE.

LES sousignés ont l'honneur de rappeler à MM. les Cens. Commissaires d'Écoles et Instituteurs, qu'ils ont continuellement en main tous les livres en usage dans les Écoles, et que leurs éditions ne laissent rien à désirer, tant sous le rapport de la Reliure, que sous celui de l'Impression. Suivent :

- Alphabets doubles
Syllabaires des Frères
Grammaire des Frères
Do de L'Homme
Do de Boucher-Belleville
Do Anglais de Meilleur
Histoires Saintes, &c., des Frères
Exercices Orthographiques
Dictionnaire et Corrigé des Exercices
Géographie des Frères
Arithmétique des Frères
Do de Ladrey
Do Bissard
Do de Bouthillier
Devoirs du Chrétien, avec Traité de la Bien-séance et Civilité Chrétienne
Passetier de David
Testaments
Instructions
Catechisme
Géométrie pratique des Frères
Manuscrits, &c., &c.

Papier, Plumes, Exemples d'Écriture, Encre, Ombles, &c., &c., le tout A MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. E. R. FABRE & CIE.

AVENDRE ou A LOUER,

UNE BELLE TERRE toute en culture, située près du village St. Laurent, à 7 milles de distance de la ville de Montréal, contenant environ 60 arpents en superficie, bâtie de Maison, Grange et autres bâtiments. Pour les conditions s'adresser à M. Pierre Verdon, au dit village St. Laurent; à M. François Desautels, Montréal, ou au sousigné J. A. LABADIE, N. P.

BOULANGERIE A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des rues Ste. Catherine et St. Dominique. Possession le 1er octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à G. REINHARDT, Au coin de la grande rue St. Laurent, No. 113. 11 septembre.

TATTERSALL,



P. FOURNIER,

CHEVEAUX, VOITURES, HARNAIS, ETC. DÉPOT, LA PORTE VOISINE DE LA STATION DE POLICE, DANS LES COURS DE L'HÔTEL DU PAVILLON, RUE SAINT-BOVAVENTURE.

Le sousigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un TATTERSALL pour la vente des CHEVEAUX, &c., et il espère recevoir un encouragement libéral de la part de ceux d'entre le public qui voudront bien le patroniser; ses charges seront modérées. Ses écuries peuvent contenir 24 chevaux et de bonnes remises pour voitures.

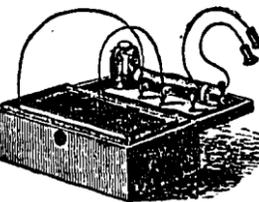
Il fera des ventes chaque MARDI et VENDREDI de la semaine à ONZE heures A. M. P. FOURNIER, Encoeur et Courtier. 1er septembre.

Nouvelle Pharmacie.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Denis. DIRECTEMENT VIS-À-VIS L'HÔTEL DONEGANA.

LES sousignés venant d'ouvrir l'établissement, et en dessus ont l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs, qu'il sent maintenant prêts à leur offrir un assortiment étendu et général de DROGUES, PREPARATIONS CHIMIQUES, MÉDECINES PATENTÉES, PARFUMERIE, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

D'une qualité à ne pas être surpassée par aucune maison de cette ville, ayant été été établie par le Dr. COTTÉ lui-même avec le plus grand soin et aux prix les plus modérés. Les sousignés ont aussi un assortiment étendu de toutes les MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTEIN praticien Homéopathe, de Montréal.



Les médecins aussi bien que les marchands de Drogues en général voudront bien venir voir et juger par eux-mêmes : les sousignés étant déterminés à ne rien négliger, de leur part, pour satisfaire en toute manière ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage.

Le Dr. COTTÉ a son bureau voisin de la Pharmacie où il y sera constamment à son poste de recevoir les patients qui voudront bien le favoriser de leur patronage. N. B. Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine. Toute prescription sera remplie avec le plus grand soin et exactitude. MARCELLIN COTÉ & CIE. 31 juillet 1846.

AVIS.

TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu LÉON P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay, Ou à LEWIS T. BRIMMOND, Montréal. A l'engouine des Rues Craig et St. Joseph. 18 septembre.

P. R. LAFREYNE,

Avocat, A TRANSPORTÉ SON BUREAU RUE STE. THÉRÈSE. JUPRIS DES BOUTIQUES DE M. DEBARZCH. PORCELAINE, FAYENCE ET VERRERIES.

1200 Papiers et Boucarts contenant un assortiment complet et général de tous les articles en cette ligne, à vendre à très bas prix, soit tel qu'empâté originairement ou réimprimé par douzaine, à la demande des acheteurs. Rue St. Paul, 11 sept. H. B. SMITH & Co.

PHARMACIE CANADIENNE,

Coin des Rues St. Lambert et St. Jacques, Maison de l'Hon. L. H. LaFontaine (Vis-à-vis le Dr. Néhon.) ON trouvera constamment à cette Établissement un assortiment général de DROGUES, REMÈDES A PATENTES, PARFUMERIES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

Le tout des meilleures manufactures françaises et anglaises. Les ordres de MM. les Médecins et Marchands de la Compagnie seront exécutés avec le plus grand soin. Consultation à toutes les heures de la journée. 31 juillet. Eu. TRUDEL, M. D.

J. P. Leprohon, Avocat,

A ETABLIE SON BUREAU, RUE ST. VINCENT No. 8—Octobre.

A VENDRE

10 CAISSES d'écrisures pour les Ecoles Petites Livres de vie Dialogues et petits Drames Grammaire des frères Exemples AUSSI.—Une superbe guitare à clef Attendue de jour en jour par le Lord Collenjouod et le Leander. Pierres à moulages &c., moulages Françaises, et autres articles. LOUIS DELAGRAVE. No. 60 Rue des Commissaires. 4 septembre.

Toile à Bluteaux, de Hollande DE PREMIERE QUALITE. A VENDRE par le sousigné, rue des Commissaires, No. 105, porte voisine du bureau de Chemin de Fer du St. Laurent et du Champlain. L. DELAGRAVE. 28 août.

MR. LOUIS DELAGRAVE a transporté son Bureau sur la Rue des Commissaires, No. 60 à côté du Bureau du Rail-Road. 25 août 1846.

MARCHANDISES SECHES, HARDES FAITES, MAGASIN N° 177, RUE ST. PAUL.

Le sousigné reçoit maintenant un grand assortiment de Marchandises et de hardes faites telles que, PALETOTS d'hiver, FRACS, SURTOUTS, MANTEAUX, PASTAUX, GILETS, VESTES, &c., des meilleurs patrons, et une variété considérable d'articles d'automne et d'hiver dont il disposera à DIX POUR CENT meilleur marché qu'aucun autre établissement de cette ville.

Le sousigné ayant à son emploi des tailleurs habiles se chargera de la confection de toutes espèces d'habit et d'habillements, dans le dernier goût. Il appelle l'attention des marchands du Haut-Canada et de la Campagne sur son fonds de marchandises. Il trouveront de grands avantages à visiter son établissement. LOUIS PLAMONDON. Montréal, 11 Sept.

LIGNE DE STEAMERS entre Montréal et Québec.

USQU'À avis, ultérieur, le prix du Passage par les Steamers "MONTREAL" "QUEEN" et "LORD SYDENHAM" sera comme suit : Passagers de chambre (les repas compris) 10s 0d. Passagers d'avant 2s 6d. Le fret, suivant le Tarif. JOHN TORRANCE et Cie. 31 juillet 17 1/2, Agts. M. et Q. Steam. Bl. Co.

MAGNIFIQUE PLAN GRAVÉ DES Opérations Navales et Militaires DEVANT QUÉBEC, ET DE La mort de Wolfe, Sous le Patronage distingué de Son Excellence le Lieutenant Général le très-Honorable COMTE DE CATHCART.

Avant l'interruption de la publication, le Sousigné avait été honoré du patronage le plus distingué dans le ROYAUME (Sic) — aussi de l'approbation unanime et de l'encouragement de toutes les villes incorporées de L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD et la dernière approbation de son ouvrage lui a été récemment décernée par les votes unanimes des Communes du Canada.

Les copies de cette gravure ont été jusqu'à aujourd'hui livrées aux Souscripteurs seulement, c'est pour eux que les copies qui restent à livrer sont destinées. ALFRED HAWKINS, Montréal, 1016. E. On reçoit à ce Bureau les noms des Souscripteurs.

Le certificat qui suit fut présenté à M. Hawkins à Londres, par l'officier distingué dont il porte le nom : D'après une connaissance parfaite des environs de Québec ayant résidé là pendant dix ans, la plus grande partie de ce temps sur les Pânes d'Abraham, et d'après une connaissance générale des opérations de 1759 telles que détaillées dans divers publications, et telles que décrites par des individus qui eurent une part à ces opérations, je crois pouvoir recommander le Plan de M. Alfred Hawkins comme méritant bien l'attention de ceux à qui il est dédié et le patronage du public anglais. (Signé) JOHN HARVEY.

Établissement a vendre. MAISON, caves et glacière, cours, jardins, écuries, L colombier et autres dépendances au village de la paroisse St. Benoît. Ensemble, ou séparément, plusieurs autres emplacements dans le même village, un verger et divers prairies, terres et fermes dans la même paroisse Titres incontestables. Conditions faciles, une partie du prix exigée comptant le reste payable en neuf ou dix années. S'adresser sur le lieu à M. Girouard. St. Benoît, 11 août, 1846.

VOYAGE DE PLAISIR A VARENNES, TOUS LES DIMANCHES A UNE HEURE PRÉCISE. Le Steamer ST. LOUIS commencera ses voyages réguliers à Varennes, Dimanche prochain le 7 du courant, et continuera pendant la saison, tous les Dimanches en partant de Montréal à 1 heure P. M., et revenant de bonne heure dans l'après-midi. 6 juin.

A VENDRE, 1000 BOISTES de VITRES d'Allemagne, 6 1/2 x 7 1/2, 7 1/2 x 8 1/2, et assorties jusqu'à 18x24. 100 Caisnes grandes vitres, 28x38 et autres mesures. —AUSSEI— Un assortiment de Peinture à l'Huile sèche, de différents couleurs. JESSE JOSEPH, Rue St. Sacrement, n. 6. Montréal, 14 août.

ECOLE COMMERCIAL DE BONSECOURS. L'ÉCOLE du soir à Bonsecours commencera Lundi le 2 de novembre prochain de 7 à 9 h. Montréal, 16 octobre, 1845.

LA MAISON HARKIN ET BADEAUX annonce au public l'arrivée d'un assortiment complet de Marchandises de Fonds et de fantaisies, pour le commerce du printemps, et de l'été. On trouvera chez le NOUVEAU FONDS comprend ce qu'il y a de plus varié et de plus à la mode en fait de tissus.

IMPORTATION DU PRINTEMPS

HARKIN & BADEAUX, No. 140 rue Notre-Dame

Vêtement de Dames etc. La marchandise de la Campagne sont invités à visiter la maison H. & B. il y trouveront tout ce qui peut convenir à leur commerce. A des prix raisonnables. Montréal, 12 juin 1846.

CHAPEAUX FASHIONABLES LONDRES.

Le Sousigné vient de recevoir par le Great Britain, Palmyra et Lady Seaton, VINGT CAISSES de CHAPEAUX de CASTOR, et de Soie, comprenant toutes espèces de qualités, des modes les plus récentes et dans le dernier goût. Les Marchands du Haut-Canada trouveront un assortiment complet et seront servis avec la libéralité ordinaire.

ANDREW HAYES.

Montréal, 31 juillet, 1846. Maison de Chapellerie de Londres Etablie en 1837, une porte à droite de la Place d'Armes 141 rue Notre-Dame.

MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE, ETC.

L. P. BOIVIN, Le Sousigné vient de recevoir de New-York et d'Angleterre, une partie de son assortiment d'ARTICLES EN BIJOUTERIES, et autres parmi lesquels se trouvent :

- Montres en or émaillées pour Dames, Montres du riches de Messieurs, Chaines-Gardes en or, Chaines-Courtes et Clefs en or, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en acier et en or, Lorgnettes doubles en or et en acier, do simples do Épinglettes à canive, do topiz et émaillées, Bagues d'Or, nouveaux goûts, Bagues de Dames et Mrs., en grande variété, Bagues (Ladies companions), plumes en or et plumes en acier. Fusils, Brasses, Paniers Français, Portemanteaux et un assortiment de marchandises de goût et de fantaisie, Bouteilles de première qualité, Caisnes Caisnes, —ATTENDRE AUSSI— UN assortiment étendu de Parfumerie Française de la meilleure qualité et par le Economique de Liverpool, une collection riche de montres patentes en or et en argent de manufacture anglaise, etc., etc. Montréal, juillet, 1846.

MONTRES EN OR

RECEMMENT reçues de Londres et de Genève, quelques Montres en Or d'une qualité supérieure, aux emblèmes de la Feuille d'Érable en relief. A vendre par L. P. BOIVIN. Marché-Neuf, 6 oct.

L. P. BOIVIN, Orfèvre et Bijoutier.

Rue St. Paul No. 80. VIENNT DE FAIRINA 2 caisses EAU DE COLOGNE, de J. M. FARINA, qu'il offre en gros et en détail, à des prix réduits. 9 octobre 1846.

LIBRAIRIE CANADIENNE DE JOHN THOMPSON, (Ci-devant associé de M. J. B. ROLLAND.) Rue St. Vincent, No. 19, ANCIENNE DEMEURE.

Le Sousigné, très-reconnaisant de l'encouragement que ses nombreuses pratiques ont bien voulu lui accorder, a l'honneur de leur annoncer qu'il continue toujours sa LIBRAIRIE, IMPRIMERIE et RELIURE, et il se flatte par l'empressement qu'il mettra à les servir, l'exactitude et la ponctualité avec lesquelles il exécutera les ordres qui lui seront confiés, de continuer à mériter leur confiance et celles du public en général.

Aussi pour répondre à l'empressement qu'il a reçu de la vente des Livres à l'usage des ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES, il vient d'en réduire les prix comme suit : Syllabaire des Ecoles Chrétienne, £ 2 6 Nouveau Traité des Devoirs du Chrétien 0 15 0 Grammaire des Frères 0 12 0 Exercice Orthographique mis en rapport avec la Grammaire 0 17 6 Arithmétique des Frères 0 13 6 Géographie avec la carte 0 16 0 Instruction 0 15 0 Alphabet Double 0 2 0 Petit Catechisme 0 2 0 Grammaire de L'Homme 0 6 0 Passetier-David 0 11 0 Testament 0 16 0 et Anglais 0 14 0 Abrégé de l'Histoire Sainte, l'Histoire de France et de l'Histoire du Canada. 0 10 1 Montréal, 28 juillet 1846. 1s-2m.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITÉ ET DISTRICT DE MONTRÉAL. PATRON : Mongr. l'Évêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs, W. Workman, Président. Francis Hincks, A. Lalonde, V. Prédent. H. Mulholland, John E. Mills, John H. Holton, Jacob DeWitt, John Tully, Joseph Bourret, Damasc Masson, P. Beaulieu, Joseph Grenier, L. T. Drummond, Nelson Davis, H. Jullah.

AVIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET qui payera cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de £50 et au-dessus, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessous de cette somme. On peut obtenir copies des Règles et Règlements, et autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui est ouvert TOUS LES JOURS, de DIX heures à TROIS, et dans les soirées des LUNDIS et de SIX à HUIT. Par ordre du Bureau. JNO. COLLINS, Secrétaire.

Bureau de la Banque d'Épargne, de la Cité et District de Montréal, No. 46 Grande rue St. Jacques, porte voisine de l'Ottoz Hotel. 2 juin 1846.



NOUVELLES MARCHANDISES.

BEAUDRY ET FRERE, No. 127, RUE NOTRE-DAME. (Vis-à-vis l'Eglise Anglaise.)

VIENNENT de recevoir par le Great Britain, l'Union, le Calabronia, l'Économique et le James Campbell, et attendent par d'autres vaisseaux sur le point d'arriver, un assortiment complet de marchandises d'automne, parmi lesquelles sont les articles suivants, savoir :

- Châles de toutes descriptions Cashmere et mouss. de laine du dernier goût Soie cravatée et autres descriptions Draps plats et costors, différents couleurs Draps fins pour Dames et Messieurs Étoffes à veste, du dernier goût Planelles, Couvertes et Plaids. Le tout à des prix très modérés. 18 septembre.

HOTEL DE MINERVE

A L'ASSOMPTION. SES AMÉLIORATIONS.

OUTRE la beauté et les avantages de cette maison, sa situation, quoique déjà très connue M. JETTÉ y a encore fait ajouter une aile qui donne toute espèce de commodités à cet édifice. M. PIERRE PEREAULT déjà bien connu dans cette branche de commerce comme on a pu en juger lorsqu'il tenait l'Hotel de Varennes, vient de s'associer à M. CHARLES ARCHAMBAULT, Photographe actuel. Ces deux Messieurs se proposent de tenir cette maison sur le plus grand pied, en sorte que le voyageur y trouve toute chose confortable. Ces Messieurs se flattent aussi de la faveur publique.

Atelier de VENDREDI prochain, 2 OCTOBRE, les Steamboats St. Louis Richelieu Fire-Fly, partiront de Montréal à 3 heures précises de l'après-midi. 29 septembre.



LIGNE DE DILIGENCES ENTRE LE VILLAGE D'INDUSTRIE ET LAVALTRIE.

Le Sousigné prévient ses amis et le public en général qu'il a établi une ligne de diligences entre le Village d'Industrie et Lavaltrie. Les voyageurs trouveront toujours ses voitures à Lavaltrie à l'arrivée des Steamers. Il procurera aussi des EXTRAS à ceux qui désireraient se rendre dans les paroisses environnantes. Les prix sont modérés. JOSEPH DESCHAMPS. Village d'Industrie, 4 Sept. 1846.

BUREAU A LOUER

DANS la rue St. Vincent au No. 15, Possession immédiate, s'adresser au BUREAU de la REVUE CANADIENNE. Montréal, 9 octobre 1846

SOURCES DE ST. LEON.

LES SOURCES DE ST. LEON, situés à environ 4 milles de la Rivière-du-Loop, ont été loués pour quelques années, par le Sousigné, qui prend la liberté d'informer ses amis et le public qu'il réside sur les lieux, où il est prêt à recevoir les voyageurs et à expédier l'Eau Minérale à ceux qui en demandent. Les personnes suivantes qui ont été nommées Agents en auront constamment à vendre : à Montréal, chez M. HARKIN & BADEAUX ; aux Trois-Rivières, chez M. LARUE & CIE ; et à Québec, chez M. E. GINGRAS. St. Léon, 13 mai. JOHN GRANT.

FAITES ATTENTION

TAPIS A L'HUILE, VENDRE au magasin de Marché à Foix, 4000 verges de TAPIS FLEURIS, de patrons et grandeurs assortis, pour Chambres, Passages et Salles, ainsi que pour tables, pianos, etc., et autres Toiles, et Soies Cirées pour différents usages ; Toile, pour Chapeaux, Capotes et Mantoux, etc.

STANISLAS DRAPEAU, chef d'Atelier. IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE